

# La Martinique fait partie de la France ( DOM )

- > le français reste la langue officielle
- > l'enseignement primaire et secondaire n'est assuré qu'en français
- > le créole commence à être enseigné comme une langue seconde vivante
- > le programme scolaire est exactement le même qu'en France (centralisé)

=> fort taux d'analphabétisme (7-10% contre 1% en France)

=> politique linguistique = ignorer la langue locale, le créole martiniquais  
dans le cadre de l'administration et de l'éducation

# Le créole martiniquais : une langue issue de l'esclavage

=>

Les Africains sont arrachés à l'Afrique et déportés aux Antilles.

On les éparpille sur différentes îles pour limiter les révoltes

=>

Pour communiquer entre eux, les esclaves « bricolent » un idiome commun avec :

le vocabulaire français du XVIIe et du XVIIIe siècle

+

La syntaxe de langues africaines

## Population aujourd'hui :

- 96% créoles martiniquais

- 4% français

> **Békés** (blancs du quai)

> 2000-3000 personnes

> contrôlent l'économie de l'île (50% des richesses)

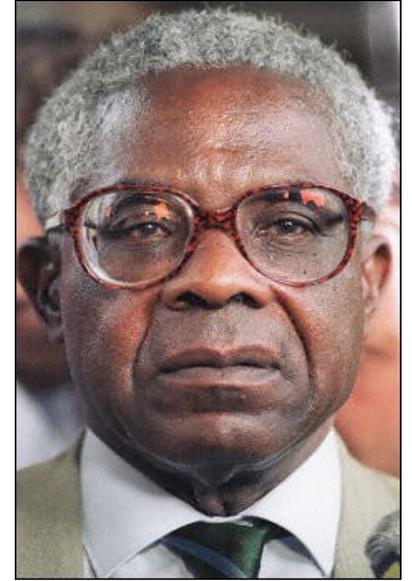
> comprennent le créole

> **Métros** (français de la Métropole, fonctionnaires)

> ne parlent que français

## Aimé Césaire (1913-2008) : un écrivain martiniquais

- > 7 frères et soeurs
- > obtient une bourse et arrive en 1931 à Paris
- > rencontre dès le 1er jour Léopold Sédar Senghor (poète, écrivain et 1er président sénégalais, 1er africain à siéger à l'académie française, mort en 2001)
- > en 1934, fonde avec lui le journal *L'étudiant noir*
- > *Négritude* : concept créé en réaction à l'oppression culturelle du système colonial français veut promouvoir l'Afrique et sa culture
- > Fonde en 1941 la revue *Tropiques*
- > rencontre André Breton en 1941 en Martinique > mouvement surréaliste
- > décès en 2008 => obsèques nationales (Panthéon)

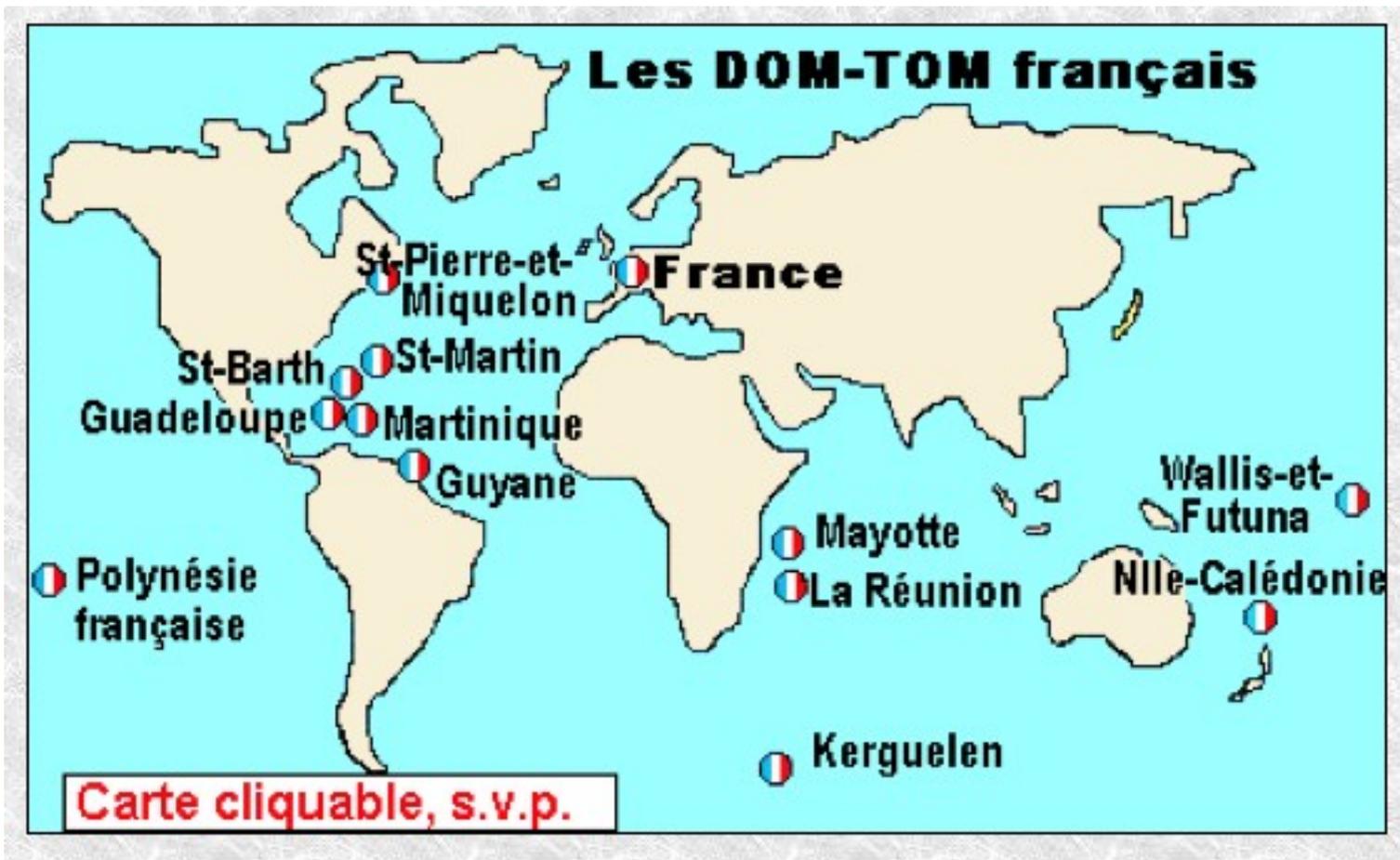


## Aimé CÉSAIRE

### Cahier d'un retour au pays natal (extrait, 1939)

Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et soeurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère; et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit.

Au bout du petit matin, au-delà de mon père, de ma mère, la case gerçant d'ampoules, comme un pêcher tourmenté de la cloque, et le toit aminci, rapiécé de morceaux de bidon de pétrole, et ça fait des marais de rouillure dans la pâte grise sordide empuantie de la paille, et quand le vent siffle, ces disparates font bizarre le bruit, comme un crépitement de friture d'abord, puis comme un tison que l'on plonge dans l'eau avec la fumée des brindilles qui s'envole... Et le lit de planches d'où s'est levée ma race, tout entière ma race de ce lit de planches, avec ses pattes de caisses de Kérosine, comme s'il avait l'éléphantiasis le lit, et sa peau de cabri, et ses feuilles de banane séchées, et ses haillons, une nostalgie de matelas le lit de ma grand-mère.



[http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/dom-tom\\_carte.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/dom-tom_carte.htm)